PRATIQUES CULTURELLES

Je suis heureux
Je serai instruit
actif
en santé

OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

optique culture

numéro 26 juillet 2013

Le développement de pratiques culturelles chez les enfants

Analyse de données de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*

GILLES PRONOVOST *professeur émérite, Département d'études en loisir, culture et tourisme, Université du Québec à Trois-Rivières*

Avec la participation de

KARINE TÉTREAULT[1], **CHRISTINE ROUTHIER**[2] et **HÉLÈNE DESROSIERS**[1] *Institut de la statistique du Québec*

Faits saillants

L'accompagnement parental dans le développement des habitudes de lecture

- C'est lorsque les enfants ont entre 2 ans et 6 ans que l'accompagnement à la lecture est le plus répandu chez les familles québécoises : à cette période de leur vie, environ sept enfants sur dix se font faire la lecture par leurs parents de façon régulière.
- Une variable qui différencie les enfants en matière d'accompagnement parental reçu est le degré de pratique de la lecture qu'avait leur mère à leur naissance. Ainsi, de l'âge de 29 mois à l'âge de 6 ans, les enfants ayant une mère lectrice sont proportionnellement plus nombreux à se faire faire la lecture régulièrement par leurs parents que les enfants dont la mère n'est pas une lectrice.
- Cette variable joue aussi sur les habitudes de lecture de l'enfant : à 6 ans et à 8 ans, les enfants ayant une mère lectrice sont proportionnellement plus nombreux à pratiquer l'activité « lire par plaisir » que les enfants dont la mère n'est pas une lectrice.

Les différences garçons/filles

- L'initiation parentale à la lecture semble plus répandue auprès des filles : à 4 ans aussi bien qu'à 6 ans, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à se faire faire la lecture et à se faire apprendre à lire par leurs parents sur une base quotidienne.
- À l'âge de 8 ans, la portion des enfants pratiquant quotidiennement l'activité « lire par plaisir » est nettement plus élevée chez les filles (52 %) que chez les garçons (33 %).
- De l'âge de 6 ans à l'âge de 10 ans, le taux d'utilisation des jeux vidéo est toujours plus élevé chez les garçons que les chez les filles. Ainsi, à 7 ans, 33 % des garçons s'adonnent aux jeux vidéo une heure et plus par jour, comparativement à 11 % des filles.

Ce bulletin porte sur les pratiques culturelles des enfants et plus particulièrement sur l'accompagnement parental et sur la différenciation garçon/fille qui se manifestent dans le cadre de ces pratiques. L'étude présentée ici s'appuie sur l'analyse de données provenant de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ) conduite par l'Institut de la statistique du Québec. Ce corpus de données contient des statistiques jusqu'ici inexploitées en ce qui concerne certaines pratiques culturelles des parents et des enfants. On y trouve des informations sur diverses activités de loisirs des parents avant et après la naissance de l'enfant, de même que sur les activités conjointes des parents avec leur enfant. Le corpus de l'ÉLDEQ renferme aussi un éventail étendu de données sur les activités des enfants eux-mêmes en matière de lecture, d'écriture, de fréquentation des bibliothèques, d'utilisation de l'ordinateur, de la télévision et des jeux vidéo, et ce, de l'âge de 17 mois jusqu'à l'âge de 10 ans. L'analyse de ces données, la rédaction d'un rapport et la publication du présent bulletin ont été rendues possibles grâce à la participation du ministère de la Culture et des Communications.

1. Direction des enquêtes longitudinales et sociales.
2. Direction des statistiques de la société du savoir et Observatoire de la culture et des communications du Québec.

100 ans de patrimoine statistique

Québec

Table des matières

3 L'accompagnement des parents dans les activités de leur enfant

5 Les activités des jeunes enfants

7 L'accompagnement parental dans le développement des habitudes de lecture des enfants

9 La construction de l'identité garçon/fille

12 Conclusion

Signes conventionnels

%	Pour cent ou pourcentage
..	Donnée non disponible
—	Néant ou zéro

Notes méthodologiques

L'ÉLDEQ est réalisée par l'Institut de la statistique du Québec[3]. Les bailleurs de fonds de ce vaste projet longitudinal sont le ministère de la Santé et des Services sociaux, le ministère de la Famille, la Fondation Lucie et André Gagnon et l'Institut de la statistique du Québec.

C'est en 1998 qu'a été réalisé le premier volet (soit la première année de la phase I) de l'ÉLDEQ auprès d'une cohorte de 2 120 nourrissons québécois faisant l'objet d'un suivi annuel de l'âge de 5 mois à l'âge d'environ 4 ans. Il s'agit d'un échantillon représentatif des enfants (naissances simples) nés au Québec en 1997-1998; cette phase s'est étendue de 1998 à 2002. La deuxième phase s'est réalisée de 2003 à 2010, pour les enfants de l'âge de 5 ans à 12 ans. Une troisième phase a débuté en 2011. À ce jour, 12 collectes ont été menées auprès des mêmes familles, mais seules les données recueillies au cours des 11 premières collectes ont été exploitées aux fins du présent bulletin, c'est-à-dire celles réalisées de l'âge de 5 mois à 12 ans. Précisons que pour chacun des volets de l'ÉLDEQ, différents questionnaires sont utilisés auprès des répondants, concernant respectivement la mère, le père ou l'enfant.

Le corpus de données de l'ÉLDEQ recèle des renseignements sur les activités culturelles des parents, sur celles des enfants et sur celles des parents avec leurs enfants, et ce, à pratiquement chacune des étapes de la vie des enfants. Il est question des activités des parents avant la naissance de leur enfant et quand celui-ci avait 5 ans et 9 ans. Quant aux activités des parents avec leur enfant, elles font l'objet de données de l'âge de 17 mois à l'âge de 10 ans. Enfin, diverses activités culturelles des enfants, notamment celles reliées aux médias, sont documentées aux mêmes âges. À l'exception des questions destinées spécifiquement au père, on peut présumer que l'informateur principal est la mère.

Les indicateurs retenus pour le présent bulletin sont tirés de divers questionnaires administrés à différents volets de l'ÉLDEQ. Les taux de réponse variables à ces différents questionnaires peuvent avoir pour effet de faire varier l'échantillon sur lequel repose l'analyse. Cependant, toutes les données présentées ici ont été pondérées et, de ce fait, ont fait l'objet d'ajustements afin de permettre de généraliser les résultats aux enfants de la population visée. De plus, le plan de sondage complexe a été pris en compte dans le calcul de la précision des estimations et dans la production des tests statistiques. À moins d'indication contraire, toutes les différences signalées dans le texte le sont à un seuil de signification statistique de 0,05. Dans le cas où elles le sont au seuil de 0,10, on parlera de tendance. Les données analysées pour le présent bulletin proviennent du fichier maître ÉLDEQ 1998-2010 de l'Institut de la statistique du Québec.

3. Toutes les informations relatives à l'ÉLDEQ peuvent être consultées à l'adresse suivante : [En ligne]. [http://www.jeunesensante.stat.gouv.qc.ca].

Notice suggérée pour mentionner cet article dans une bibliographie ou en reproduire un extrait :

PRONOVOST, Gilles (2013). « Le développement de pratiques culturelles chez les enfants - Analyse de données de l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* », *Optique culture*, nº 26, Québec, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, juillet, 12 p., [En ligne]. [www.stat.gouv.qc.ca/observatoire].

L'accompagnement des parents dans les activités de leur enfant

Compte tenu de la nature de l'information disponible, on décrira en premier lieu l'accompagnement de la mère et du père dans les jeux. Une section plus importante sera consacrée à l'éveil à la lecture et à l'écriture.

Les premiers jeux

Durant les deux premières années suivant leur naissance, les enfants ont des contacts intenses avec leur mère, le père étant présent aux activités liées aux jeux, aux passe-temps et aux sports (tableau 1). Par la suite, une diminution des contacts paternels semble se produire dans certains cas : lorsque l'enfant a 41 mois, c'est une minorité de pères (environ trois sur dix) qui s'adonnent à ce qui s'apparente à des jeux libres plusieurs fois par jour (tableau 1).

Au vu des données disponibles, il semble que la nature des activités parents-enfant tende à se modifier autour de l'âge de 4 ans. Les jeux libres, les comptines, les interactions spontanées cèdent peu à peu le pas à des activités parents-enfant plus structurées. Ainsi, une majorité de mères déclarent pratiquer un sport avec leur enfant ou faire une sortie avec lui au moins une fois par mois aux âges de 6 et 7 ans (tableau 2). Quant aux pères, environ le tiers d'entre eux décident des activités de sport, de passe-temps ou de jeu de leur enfant au moins la moitié du temps aux âges de 5 et 6 ans (tableau 3), ce qui suppose de la part de ces pères intérêt et sans doute accompagnement.

Tableau 1 **Proportion des mères et des pères pratiquant différentes activités avec leur enfant, selon l'âge de l'enfant, Québec, 1999 à 2010**

	Parler ou jouer[1]		Faire une activité spéciale[2]		Sports, passe-temps, jeux[2]	
	Mères	Pères	Mères	Pères	Mères	Pères
	%					
À 17 mois	73,2	45,3	61,7	48,9	..	62,0
À 29 mois	61,1	..	33,9	..	33,7	..
À 41 mois	..	30,1	..	24,0	..	23,6
À 4 ans	..	27,9	..	21,9	..	21,3
À 5 ans	..	18,2	..	14,4	..	15,7
À 6 ans	..	16,7	..	10,1	..	10,9
À 8 ans	24,1	..	5,2	..	5,5	..
À 12 ans	21,7	..	2,2*	..	1,4*	..

* Estimation statistique d'une précision qui n'est que passable : à interpréter avec prudence.

1. Plusieurs fois par jour.
2. Une ou plusieurs fois par jour.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Tableau 2 **Répartition des mères selon la fréquence à laquelle elles pratiquent différentes activités avec leur enfant à 6 ans et à 7 ans, Québec, 2004 et 2005**

	À 6 ans	À 7 ans
	%	
Pratiquer un sport ensemble		
Tous les jours ou plusieurs fois par semaine	13,8	10,1
1 ou 2 jours par semaine	35,4	36,5
1 ou 2 fois par mois	14,4	30,8
Rarement ou jamais	36,4	22,7
Total	**100,0**	**100,0**
Jouer aux cartes ou à d'autres jeux		
Tous les jours ou plusieurs fois par semaine	30,8	21,3
1 ou 2 jours par semaine	45,7	40,1
1 ou 2 fois par mois	12,3	28,4
Rarement ou jamais	11,3	10,2
Total	**100,0**	**100,0**
Faire une sortie ensemble		
Tous les jours ou plusieurs fois par semaine	23,4	20,3
1 ou 2 jours par semaine	56,9	57,7
1 ou 2 fois par mois	13,4	20,1
Rarement ou jamais	6,3	1,8*
Total	**100,0**	**100,0**

* Estimation statistique d'une précision qui n'est que passable : à interpréter avec prudence.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Tableau 3 **Répartition des pères selon la fréquence à laquelle ils pratiquent différentes activités avec leur enfant à 5 ans et à 6 ans, Québec, 2003 et 2004**

	À 5 ans	À 6 ans
	%	
Aider dans des tâches difficiles		
Une ou plusieurs fois par jour	24,5	16,8
Quelques fois par semaine	48,0	46,1
Une fois par semaine	17,3	21,0
Moins d'une fois par semaine	10,2	16,1
Total	**100,0**	**100,0**
Décider pour lui des sports, passe-temps ou jeux		
Plus de la moitié du temps	10,2	9,2
Environ la moitié du temps	22,5	18,4
Moins de la moitié du temps	44,3	47,1
Jamais	23,0	25,3
Total	**100,0**	**100,0**

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

L'éveil et l'accompagnement à la lecture

Le corpus de données de l'ÉLDEQ est très riche en ce qui concerne l'éveil à la lecture et l'accompagnement des parents, tant dans la lecture que l'écriture. Ces données permettent de constater que la proportion de parents qui font de l'accompagnement à la lecture est remarquable par sa constance dans le temps. C'est entre 2 ans et 6 ans que cet accompagnement semble le plus répandu : environ sept enfants sur dix ou plus se font faire la lecture de façon régulière (tableau 4).

Cette « acculturation précoce et massive à la lecture » (Octobre 2004, p. 206) se traduit également par une présence notable de livres pour enfants dans la maisonnée (tableau 5). Dès l'âge de 4 ans, la majorité des foyers québécois possèdent plus d'une vingtaine de livres pour enfants, le pourcentage de ceux qui en déclarent plus d'une quarantaine dépassant même les 50 % dès que l'enfant atteint l'âge de 5 ans. Le livre est donc un objet familier pour les enfants dans

Tableau 4 **Proportion des enfants se faisant accompagner par leurs parents dans diverses activités de lecture et d'écriture, selon l'âge de l'enfant, Québec, 1999 à 2008**

	Faire la lecture[1]	Apprendre à lire[2]	Encourager à lire[3]	Écouter l'enfant lire[4]	Encourager à écrire[5]
			%		
À 17 mois	62,0	..	..	..	7,6
À 29 mois	75,7	..	..	..	20,9
À 41 mois	78,3	..	..	..	39,5
À 4 ans	70,4	42,5	..	..	..
À 5 ans	72,3	61,0	..	..	..
À 6 ans	71,1	62,9	..	..	..
À 8 ans	61,4	..	..	..	..
À 10 ans	..	..	65,8	42,7	..

1. Pour ce qui est des enfants de 17 à 41 mois, la donnée concerne la part de parents ayant répondu « oui » à la question « Faites-vous la lecture de façon régulière? » alors que pour ce qui est des enfants de 4 à 10 ans, la donnée concerne la part de parents ayant indiqué faire la lecture à haute voix « Quelques fois par semaine » ou « Chaque jour ».
2. « Quelques fois par semaine » ou « Chaque jour ».
3. « Une ou deux fois par semaine » ou « Presque tous les jours ».
4. « Une fois par semaine », « Quelques fois par semaine » ou « Tous les jours ».
5. À l'occasion ou souvent.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

la majorité des familles. Comme le souligne la chercheuse française Sylvie Octobre, « la lecture et l'accès au savoir par le livre prennent une place importante dans l'effort éducatif des familles »[4]. Les résultats de l'ÉLDEQ indiquent que la très vaste majorité des parents (88 %; donnée non présentée) parlent tous les jours des activités scolaires à leur enfant à l'âge de 6 ans, ce qui peut être interprété comme le signe de fortes ambitions scolaires entretenues par les parents à l'égard de leur enfant.

Tableau 5 **Répartition des enfants selon le nombre de livres pour enfants dont ils disposent à la maison à différents âges, Québec, 2002 à 2008**

	À 4 ans	À 5 ans	À 6 ans	À 10 ans
	%			
Moins de 3 livres	1,3**	0,4**	0,8**	1,7**
3 à 10 livres	9,9	4,0*	7,2*	7,9
11 à 20 livres	19,1	12,0	12,8	14,0
21 à 40 livres	29,3	24,8	25,5	21,0
Plus de 40 livres	40,5	58,9	53,6	55,4
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

* Estimation statistique d'une précision qui n'est que passable : à interpréter avec prudence.

** Estimation statistique d'une faible précision; donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Les activités des jeunes enfants

Les données de l'ÉLDEQ permettent de dresser un tableau descriptif de nombreuses activités pratiquées par les jeunes enfants. Le tableau le plus riche porte sur la lecture et l'utilisation des médias. Nous avons également quelques indications sur certaines autres activités culturelles[5].

Les habitudes de lecture

Compte tenu de l'importance de l'accompagnement parental, on ne sera pas surpris de constater que livres et crayons font partie du paysage quotidien des enfants. Ainsi, dès l'âge de 17 mois, deux tiers des enfants poussent le crayon pour faire semblant d'écrire ou pour colorier quelques fois par semaine ou chaque jour (tableau 6). À 29 mois, c'est la grande majorité d'entre eux. À presque tous les âges subséquents, la majorité des enfants écrivent ou font semblant d'écrire tous les jours (données non présentées). Majoritairement, ils feuillettent un livre dès les plus jeunes âges et majoritairement, ils lisent (ou essaient de lire) quelques fois par semaine, voire tous les jours entre 4 ans et 10 ans (dont plus du tiers sur une base quotidienne; données non présentées). C'est à 5 ans que la pratique consistant à « feuilleter des livres ou lire de sa propre initiative » présente le taux le plus élevé (87 % des enfants), et c'est à 8 ans que la pratique « lire par plaisir » est la plus répandue (77 % des enfants).

Tableau 6 **Proportion des enfants pratiquant diverses activités de lecture et d'écriture dans le cadre familial selon l'âge, Québec, 1999 à 2008**

	Écrire ou faire semblant[1]	Feuilleter des livres[1]	Lire[1,2]	Lire par plaisir[1]	Parler d'un livre[1]	Fréquenter une bibliothèque[3]
	%					
À 17 mois	67,0	89,2	..	..	..	..
À 29 mois	93,9	93,2	..	..	..	..
À 41 mois	92,2	91,7	..	..	..	..
À 4 ans	84,2	..	78,0	..	..	43,2
À 5 ans	92,0	..	87,0	..	..	52,7
À 6 ans	91,5	..	79,7	60,5	40,5	90,6
À 8 ans	..	..	..	76,9	33,6	55,3
À 10 ans	..	..	69,4	..	28,2	46,7

1. « Quelques fois par semaine » ou « Chaque jour ».
2. « Lire » consiste à feuilleter des livres ou lire de sa propre initiative.
3. Pour ce qui est des enfants de 4, 5 et 6 ans, il s'agit d'une bibliothèque publique ou scolaire; pour ce qui est des enfants de 8 et 10 ans, il s'agit d'une bibliothèque publique.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

On ne dispose d'aucune information sur les genres de lecture. Mais quelques enquêtes permettent d'avancer que dictionnaires, encyclopédies, bandes dessinées, font sans doute partie de la bibliothèque des enfants[6]. De plus, on sait qu'à mesure qu'ils vieillissent, les enfants déplacent certains centres d'intérêt vers les magazines (particulièrement à l'adolescence). Or, dans l'ÉLDEQ, la question posée n'inclut pas explicitement les supports autres que le livre[7]. Une étude sur les jeunes (Pronovost, 2007) montrait que la lecture de livres décroît lentement de 5 à 10 ans, mais que cette diminution de la lecture de livres ne s'accompagne pas nécessairement d'une chute des taux de lecture, puisque la diversification des intérêts culturels des jeunes les mène à diversifier leur choix de support pour la lecture. Par exemple, tous médias confondus (livres, magazines et même journaux), le taux global de lecture demeure relativement stable

4. Sylvie OCTOBRE (2004). *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation française, p. 207.
5. L'enquête contient également beaucoup d'information sur la participation sportive, que nous n'avons pas analysée.
6. Voir notamment Sylvie Octobre (2004), *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation française.
7. En ce qui concerne les enfants âgés de 4 ans à 10 ans, la question posée dans l'ÉLDEQ est la suivante : « À quelle fréquence est-ce que [nom de l'enfant] feuillette des livres ou essaie de lire de sa propre initiative? »

jusqu'à la fin des études secondaires (il oscille autour de 90 % chez les filles et 80 % chez les garçons). Il est à noter que si l'on ajoute le fait de lire de l'information sur Internet, l'écart entre les garçons et les filles s'amenuise (mais sans disparaître pour autant).

Une étude canadienne assez récente (Hill Stratégies, 2011) fait état de taux de lecture un peu plus élevés chez les enfants canadiens du même âge en 2008; la raison en est que la question posée est encore plus large et porte sur le fait de « feuilleter des livres, des revues, des bandes dessinées ou lire de sa propre initiative ». On pourrait donc faire l'hypothèse que l'ÉLDEQ tend à sous-estimer le taux de lecture des enfants, en concentrant la question sur la lecture de livres.

Par ailleurs, on sait que le taux de « non-lecture » (équivalent aux réponses « rarement » ou « jamais ») demeure très faible, soit entre 1 % et 2 % jusqu'à l'âge de 6 ans. Par la suite, le taux s'élève régulièrement pour atteindre 10 % vers l'âge de 10 ans et il demeure relativement stable pendant les études secondaires (Pronovost, 2007), ce qui tend à indiquer que le désintérêt pour la lecture a son origine dans l'enfance et qu'il est sans doute tributaire en bonne partie du milieu familial. Les résultats présentés plus loin soutiennent cette idée.

La place des médias

La télévision est un média avec lequel la majorité des enfants, dès leur jeune âge, sont régulièrement en contact. Ainsi, à 4 ans et à 5 ans, environ les trois quarts des enfants regardent la télévision une heure ou plus par jour (tableau 7) et environ 10 % la regardent plus de trois heures par jour (données non présentées). Les taux sont encore plus élevés pendant la fin de semaine. Dès l'âge de 4 ans, pratiquement aucun enfant n'est pas en contact avec ce média; quel que soit le jour de la semaine, son utilisation est quotidienne.

Quant à l'ordinateur, son usage débute aussi assez tôt (ils sont environ la moitié à utiliser un ordinateur presque tous les jours à l'âge de 5 ans) et devient sans doute généralisé à la préadolescence, si l'on tient compte d'une utilisation de plus en plus intensive dans le cadre scolaire. Avec des taux moins élevés, les jeux vidéo sont utilisés d'une manière que l'on pourrait qualifier de « modérée » en semaine et de manière plus répandue en fin de semaine, ce qui tendrait à en faire une pratique plus hebdomadaire que quotidienne si on la compare à l'usage qui est fait de la télévision. On peut présumer que l'utilisation de l'ordinateur relève aujourd'hui d'une pratique quotidienne.

En somme, la majorité des enfants passent au moins une heure par jour en semaine devant l'écran de télévision, et on peut dire que télévision et jeux vidéo meublent une bonne partie du temps libre des enfants pendant les fins de semaine.

Les autres activités culturelles

Le corpus de l'ÉLDEQ contient quelques données sur la pratique d'activités culturelles autres que la lecture, l'écoute de la télévision, l'utilisation de jeux vidéo ou la fréquentation de bibliothèques. Le syncrétisme de la question posée aux répondants ne permet pas beaucoup d'analyses, mais on peut y voir une mesure de la participation des enfants à des activités encadrées, sous la forme de cours, d'activités régulières, de participation à des mouvements de jeunes en dehors de l'école. Ce type d'activités qui vise à structurer le temps libre des enfants demeure le fait d'une minorité d'entre eux (tableau 8).

Tableau 7 **Proportion des enfants utilisant un ordinateur, la télévision ou des jeux vidéo selon l'âge, Québec, 2000 à 2008**

	Ordinateur[1]	Télévision[2]		Jeux vidéo[2]	
		En semaine	La fin de semaine	En semaine	La fin de semaine
	%				
À 29 mois	..	59,8	48,2	..	..
À 4 ans	43,3	75,1	82,8	..	..
À 5 ans	51,0	72,2	84,9	..	..
À 6 ans	53,6	58,1	86,4	..	..
À 7 ans	48,8	..	..	..	..
À 8 ans	55,3	53,3	90,8	14,6	49,7
À 10 ans	74,9	53,1	89,4	17,4	55,0

1. « Presque tous les jours » ou « Quelques fois par semaine ».
2. Une heure et plus par jour.
Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Tableau 8 **Proportion des enfants participant à certains types d'activités selon l'âge, Québec, 2003 à 2006**

	Activités culturelles[1]	Mouvements de jeunes
	%	
À 5 ans	..	4,0
À 6 ans	11,8	5,5
À 7 ans	28,8	14,3
À 8 ans	29,5	17,8

1. Leçons, cours de musique ou d'art ou autres activités non sportives.
Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

L'accompagnement parental dans le développement des habitudes de lecture des enfants

À parent lecteur, parent accompagnateur

Pour décrire l'accompagnement parental et son influence sur les pratiques culturelles des enfants, nous nous en tiendrons à l'univers de la lecture. À cet égard, les résultats indiquent qu'une des variables qui différencient les parents dans l'intensité de leur accompagnement est leur niveau de lecture à la naissance de leur enfant[8] : à parent lecteur, parent accompagnateur. En effet, entre 29 mois et 6 ans (tableau 9), la césure est nette entre les mères qui déclarent ne pas lire et les mères qui déclarent un temps de lecture moyen (moins de 3 heures par jour) ou fort (3 heures ou plus par jour). Généralement, l'écart est de 10 points de pourcentage ou plus en ce qui concerne l'accompagnement à la lecture entre ces deux groupes de mères. À certains moments, cet écart peut atteindre jusqu'à 20 points de pourcentage. Quel que soit l'âge de l'enfant, un écart demeure.

La même relation s'observe dans l'accompagnement à l'apprentissage de la lecture à l'âge de 4 ans, mais les différences diminuent avec l'avancée en âge (on n'observe pas de différences significatives à 6 ans), sans doute sous l'effet de la scolarisation (tableau 10).

À parent lecteur, enfant lecteur

L'intérêt pour la lecture a été enraciné dans les habitudes de l'enfant de sorte que chez les parents lecteurs, non seulement leurs enfants sont proportionnellement plus nombreux que ceux des parents non lecteurs à lire presque tous les jours, mais cette habitude se maintient dans le temps[9].

Tableau 9 **Proportion des enfants se faisant faire la lecture[1] par leurs parents à différents âges, selon le niveau de lecture qu'avait leur mère à leur naissance, Québec, 2000 à 2004**

	À 29 mois	À 41 mois	À 4 ans	À 5 ans	À 6 ans
			%		
Enfants dont la mère ne lisait pas	64,3	67,4	54,2	64,2	61,1
Enfants dont la mère avait un niveau de lecture moyen[2]	77,1	79,1	72,6	73,3	70,9
Enfants dont la mère avait un niveau de lecture fort[3]	81,8	83,7	77,3	75,2	79,6

1. « Quelques fois par semaine » ou « Chaque jour ».
2. Mère lisant moins de 3 heures par jour.
3. Mère lisant 3 heures ou plus par jour.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Tableau 10 **Proportion des enfants se faisant apprendre à lire[1] par leurs parents à différents âges, selon le niveau de lecture qu'avait leur mère à leur naissance, Québec, 2002 à 2004**

	À 4 ans	À 5 ans	À 6 ans
		%	
Enfants dont la mère ne lisait pas	36,0	55,4	60,3
Enfants dont la mère avait un niveau de lecture moyen[2]	41,5	59,7	60,5
Enfants dont la mère avait un niveau de lecture fort[3]	48,6	66,4	67,9

1. « Quelques fois par semaine » ou « Chaque jour ».
2. Mère lisant moins de 3 heures par jour.
3. Mère lisant 3 heures ou plus par jour.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

8. Dans les tableaux 9, 10 et 11 ainsi que dans la figure 1, il est question du niveau de lecture de la mère à la naissance de l'enfant. Or, il convient de noter que dans l'ÉLDEQ, la question relative au niveau de lecture de la mère a un taux de non-réponse non négligeable (8,6 %). Ce taux de non-réponse est plus élevé chez les mères immigrantes, les mères plus jeunes ou plus vieilles et les mères dont le revenu est sous le seuil de faible revenu. Néanmoins, en tenant compte du fait que le taux de non-réponse est inférieur à 10 % et que les relations entre cette variable et les variables caractérisant les non-répondantes ne sont pas fortes, le risque de biais dans les estimations est négligeable.
9. À l'âge de six ans, cependant, les données statistiques de l'ÉLDEQ ne révèlent pas de différence significative entre les mères à niveau de lecture nul d'une part et celles à niveau moyen ou fort d'autre part.

On voit ainsi que le fait d'avoir une mère lectrice a pour conséquence un accompagnement plus précoce et plus intense à la lecture, ainsi qu'un taux de lecture plus élevé chez les enfants (tableau 11). À l'entrée à l'école primaire, les différences observées antérieurement deviennent moins prononcées, mais des écarts demeurent. Un effet durable est observé, puisque dépassé le début de la scolarisation, l'enfant dont le parent est lecteur aura tendance à maintenir un degré de pratique de la lecture plus élevé, et ce, sans doute jusqu'à la fin de ses études secondaires. En outre, les enfants qui se font faire la lecture tous les jours ou presque dès l'âge de 4 ans ont tendance à maintenir une habitude de lecture quotidienne aux âges ultérieurs. L'ÉLDEQ indique même qu'à 10 ans, l'enfant dont le parent continue de l'encourager à lire aura un degré de pratique de la lecture plus élevé et parlera plus souvent de ses lectures (données non présentées).

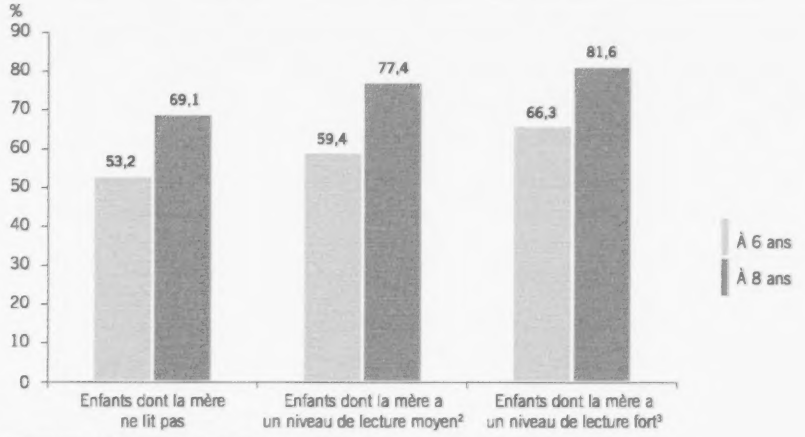
Tableau 11 **Proportion des enfants pratiquant des activités de lecture[1] dans le cadre familial à différents âges, selon le niveau de lecture qu'avait leur mère à leur naissance, Québec, 2002 à 2008**

	À 4 ans	À 5 ans	À 6 ans	À 10 ans
	%			
Enfants dont la mère ne lisait pas	67,0	82,0	75,2	60,4
Enfants dont la mère avait un niveau de lecture moyen[2]	80,0	86,8	78,3	71,7
Enfants dont la mère avait un niveau de lecture fort[3]	84,6	92,1	84,1	71,2

1. Lire, essayer de lire ou feuilleter des livres de sa propre initiative « Quelques fois par semaine » ou « Chaque jour ».
2. Mère lisant moins de 3 heures par jour.
3. Mère lisant 3 heures ou plus par jour.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Figure 1 **Proportion des enfants pratiquant l'activité « lire par plaisir »[1] à 6 ans et à 8 ans, selon le niveau de lecture qu'avait leur mère à leur naissance, Québec, 2004 et 2006**



1. Lire par plaisir « Quelques fois par semaine » ou « Chaque jour ».
2. Mère lisant moins de 3 heures par jour.
3. Mère lisant 3 heures ou plus par jour.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Mais il y a plus. Les enfants dont la mère est lectrice sont proportionnellement plus nombreux à « lire par plaisir » que ceux dont la mère ne lit pas (figure 1). C'est donc non seulement le degré de pratique de la lecture qui est relié au fait d'avoir des parents lecteurs, mais aussi l'intérêt et le plaisir de lire, dont les effets sont certainement plus durables.

La fréquentation des bibliothèques

On se doute bien que le parent lecteur aura également une incidence sur la fréquentation par son enfant des bibliothèques publiques. La relation est nette et constante. Par exemple, à 4 ans et 5 ans, l'enfant à qui on fait fréquemment la lecture (quelques fois par semaine ou tous les jours) se retrouve plus souvent dans une bibliothèque; les écarts peuvent aller jusqu'à une vingtaine de points de pourcentage (données non présentées). À l'âge de 6 ans, même si les taux sont très élevés, sans doute en raison de la fréquentation des bibliothèques scolaires, de faibles écarts demeurent toujours et les relations demeurent significatives entre la fréquentation d'une bibliothèque et l'accompagnement parental dans la lecture. De plus, un écart généralement de 10 points sépare d'une part les enfants dont les parents leur font la lecture ou leur parlent d'un livre tous les jours ou quelques fois par semaine, et d'autre part les enfants dont les parents le font moins fréquemment (données non présentées). Comme on l'a vu antérieurement (tableau 6), après 6 ans, le taux de fréquentation des bibliothèques chute beaucoup (il passe de 91 % à 6 ans à 48 % à 10 ans). La pratique de la lecture « par plaisir », qui départage assez fortement les enfants, est aussi associée à une plus grande fréquentation d'une bibliothèque publique, quel que soit l'âge, les données indiquant même que les écarts s'accroissent entre les âges de 6 ans et 8 ans (données non présentées).

La construction de l'identité garçon/fille

L'encadrement des enfants dans la construction du genre[10]

Il est bien étayé que les garçons sont plus actifs que les filles au plan sportif et que celles-ci sont plus portées que les garçons vers la lecture et les activités culturelles. Au plan culturel, la lecture, l'écriture, la fréquentation des équipements culturels et de nombreuses activités culturelles (telles la danse ou la gymnastique) sont déjà fortement sexuées dès la prime enfance. Sports et jeux vidéo chez les garçons, culture et sorties chez les filles. Dans le cas des usages de l'Internet, par exemple, technologie non sexuée *a priori*, on constate pourtant une différenciation hâtive des choix de contenus selon le sexe de l'internaute, des modalités d'approche fort différentes et une utilisation différenciée aux fins de sociabilité ou de quête identitaire (Octobre, 2010). Les enquêtes de participation culturelle montrent en plus que la plupart des activités culturelles se sont « féminisées » au fil du temps, tout particulièrement la lecture, alors que certains choix musicaux et les jeux vidéo relèvent toujours d'un univers essentiellement masculin. Par ailleurs, les filles investissent le champ sportif davantage qu'auparavant, alors que le retrait masculin du secteur culturel se poursuit.

On peut en chercher une certaine explication dans des modalités de socialisation différente. Au vu des données de l'ÉLDEQ, il appert que la prime enfance, jusqu'à 3-4 ans, ne donne pas lieu à une différenciation de genre marquée qu'exerceraient les parents. Ainsi, à l'âge de 4 ans, qu'il s'agisse de sports ou de passe-temps, de jeux, de sorties ou de conversation, on ne décèle pas de relation statistique significative selon que l'activité parent/enfant implique un garçon ou une fille. Cette même indifférenciation s'observe lorsque l'enfant a 6 ans, 7 ans et même 8 ans. Des études mentionnent que la partition filles/garçons débute en fait dans les choix initiaux d'activités destinées spécifiquement aux enfants plutôt que dans les activités familiales. Cette partition épouse classiquement la trajectoire culturelle pour les filles et la trajectoire sportive pour les garçons (Octobre, 2005 et Pronovost, 2007). C'est en effet pour ces deux catégories d'activités que les résultats sont presque toujours fortement significatifs dès que les observations et les mesures sont disponibles dans des enquêtes (Octobre, 2004).

L'apprentissage initial est sexué, à la fois quant aux modalités de transmission par l'un ou l'autre des deux parents et à la fois quant aux choix d'activités. Il semblerait que c'est principalement la mère qui fait la lecture à l'enfant, qui lui apprend à lire et à écrire et qui l'incite à la lecture. Le temps consacré aux activités éducatives et culturelles serait aussi principalement investi par la mère. Par ailleurs, ce serait surtout le père qui veillerait à transmettre un intérêt pour le sport.

Dans les données de l'ÉLDEQ, on constate que le taux de lecture des filles est plus élevé que celui des garçons; que l'initiation est plus hâtive chez elles; qu'elles sont plus nombreuses à « lire par plaisir » (tableau 13) et à parler de leurs lectures avec leurs parents. Dès l'âge de 4 ans, elles sont plus nombreuses que les garçons à se faire apprendre à lire et à se voir offrir une lecture de la part de leurs parents chaque jour (tableau 12). Il semble aussi que les filles commencent plus tôt leur apprentissage de l'écriture. À 6 ans elles consacrent déjà plus de temps à la lecture; elles sont plus nombreuses que les garçons et cessent plus tardivement de parler de leurs lectures avec leurs parents. Par ailleurs, les taux de participation à des sports d'équipe et à des activités physiques libres sont toujours plus élevés chez les garçons, et leur « carrière sportive » commence plus tôt que celle des filles. Autrement dit, dès que les enfants s'insèrent dans des activités structurées, on voit se mettre en place un mécanisme de différenciation selon le genre, mécanisme qu'accompagne le parent, selon qu'il est père ou mère. Les données de l'ÉLDEQ donnent à penser qu'on peut déceler

Tableau 12 **Répartition des filles et des garçons selon la fréquence de l'accompagnement parental dans diverses activités de lecture et d'écriture, Québec, 2002 et 2004**

	À 4 ans		À 6 ans	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
	%			
Faire la lecture				
Chaque jour	35,0	30,5	30,6	26,1
Quelques fois par semaine	37,3	37,9	45,2	40,0
Une fois par semaine ou moins	27,6	31,6	24,2	33,9
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Apprendre à lire				
Chaque jour ou quelques fois par semaine	44,5	40,6	64,1	61,5
Une fois par semaine ou quelques fois par mois	31,2	28,1	27,7	26,6
Une fois par mois ou moins	24,4	31,2	8,2	11,9
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Apprendre à écrire				
Chaque jour	..	..	17,7	10,2
Quelques fois par semaine	..	..	47,7	44,3
Une fois par semaine ou moins	..	..	34,6	45,5
Total	..	..	**100,0**	**100,0**

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

10. Genre : Condition liée au fait d'être perçu comme un homme, une femme ou un intersexué, qui est influencée par les aspects psychologiques, comportementaux, sociaux et culturels faisant partie du vécu d'une personne (définition tirée du *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française).

un tel processus dès l'âge de 4 ans, mais il est permis de penser qu'il a pu commencer un peu plus tôt. Au jeu libre indifférencié succède donc l'encadrement sexué. Les choix d'activités de loisir constituent une voie royale pour la différenciation filles/garçons dès la petite enfance.

À cette socialisation différenciée, à laquelle participe le milieu familial et qui inscrit très tôt garçons et filles dans des univers distincts, s'ajoute une socialisation générationnelle par l'effet des groupes de pairs et des regroupements des classes d'âge de la maternelle aux études secondaires. Il faut y ajouter le rôle que l'école peut avoir dans le maintien et le renforcement des intérêts culturels et sociaux.

La place des médias dans la construction du genre

À ce qui précède, il faut ajouter l'influence indéniable qu'exercent les médias dans le processus de différenciation des genres. En ce qui concerne les médias, l'effet de la variable « sexe » peut se manifester à la fois dans le temps d'utilisation et dans les choix de contenus. Des distinctions sont aussi à établir selon le type de média utilisé. Pour ce qui est du temps d'utilisation, il n'y a pas nécessairement de partition garçon/fille. Ainsi, si les garçons commencent plus tôt que les filles leur fréquentation quotidienne de l'ordinateur, les différences s'estompent vers l'âge de 10 ans (figure 2). Quant à la télévision, les garçons semblent également de plus grands consommateurs en semaine vers l'âge de 6 ans, mais par la suite les différences de genre tendent à s'estomper, puisque tous et toutes deviennent de grands consommateurs : près de la moitié des enfants regardent la télévision entre 1 heure et 3 heures par jour en semaine et les deux tiers en font autant pendant les fins de semaine (données non présentées).

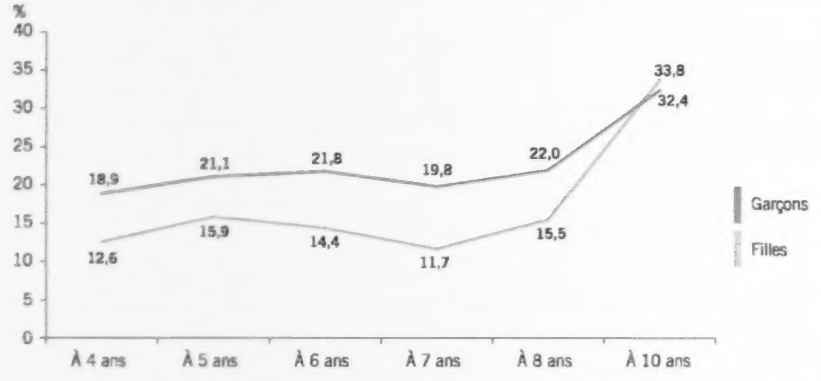
Tableau 13 **Répartition des filles et des garçons selon la fréquence de pratique de l'activité « lire par plaisir » à 6 ans et à 8 ans, Québec, 2004 et 2006**

	À 6 ans		À 8 ans	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
	%			
Chaque jour	25,6	15,9	52,4	33,0
Quelques fois par semaine	44,7	34,3	32,0	35,4
Une fois par semaine ou moins	27,6	47,7	15,6	31,5
Ne sait pas lire	2,1**	2,1**	–	–
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

** Estimation statistique d'une faible précision; donnée fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Figure 2 **Proportion des filles et des garçons utilisant l'ordinateur tous les jours selon l'âge, Québec, 2002 à 2008**



Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Dans le cas des jeux vidéo, à tous les âges de l'enfance, les taux chez les garçons sont toujours plus élevés (tableau 14); ils sont deux fois plus nombreux que les filles à s'adonner aux jeux vidéo une heure et plus par jour à l'âge de 6 ans, et presque 3 fois plus à 7 ans. Entre 8 et 10 ans, les données de l'ÉLDEQ permettent de distinguer le temps d'utilisation en semaine et en fin de semaine, et on y voit que les différences entre filles et garçons sont importantes, quelle que soit la période de la semaine. En d'autres termes, les garçons commencent non seulement à utiliser plus tôt et de manière plus intensive les jeux vidéo, mais progressivement, c'est à longueur de semaine que cela s'observe et que les écarts se maintiennent entre filles et garçons.

Tableau 14 **Proportion des filles et des garçons utilisant les jeux vidéo[1] à différents âges, Québec, 2004 à 2008**

	À 6 ans		À 7 ans		À 8 ans		À 10 ans	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
	%							
En semaine	..	..	..	..	8,1*	21,8	11,9	23,4
La fin de semaine	..	..	..	..	34,6	66,8	43,6	67,5
Peu importe le jour de la semaine	7,8*	18,1	10,9	32,8	..	..	..	..

* Estimation statistique d'une précision qui n'est que passable : à interpréter avec prudence.

1. Utilisation durant 1 heure et plus par jour.

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Le rôle des habitudes de lecture et d'écriture dans la construction du genre

Les filles se différencient des garçons dans les habitudes de lecture et d'écriture (et aussi dans les habitudes d'écoute de la musique, ce que l'ÉLDEQ ne mesure pas, mais que d'autres études ont examiné (Pronovost, 2007). Les filles manifestent plus tôt leur intérêt pour l'écrit (ou la musique), l'intensifient davantage à mesure qu'elles vieillissent et sont environ deux fois plus nombreuses que les garçons à faire partie des grands lecteurs et de ceux qui écrivent (lire ou écrire tous les jours, lire par plaisir). Par exemple, dès l'âge de 29 mois, les trois quarts des filles (74 %) feuillettent des livres ou jouent à écrire comparativement à 58 % des garçons (tableau 15). À partir de 4 ans (tableau 16), les filles maintiennent un écart de 16 à 18 points par rapport aux garçons dans le taux de lecture quotidienne, et un écart d'une trentaine de points dans le taux d'écriture quotidienne. À 6 ans et à 8 ans, elles sont aussi plus nombreuses que les garçons à « lire par plaisir » (tableau 13).

Cette partition filles/garçons dans les taux de lecture s'observe également dans le cumul des habitudes de fréquentation du livre imprimé. Le fait pour des enfants d'être en contact presque quotidien avec le livre à 4 ans conduit la moitié de ceux-ci à demeurer des lecteurs quotidiens de livres aux âges subséquents. Il en est de même pour les habitués quotidiens du livre à 5 ans qui se retrouveront majoritairement dans la catégorie des forts lecteurs à 6 ans et à 10 ans. Or, ce phénomène est plus prononcé chez les filles de sorte que, à une exception près, l'écart entre forts lecteurs et fortes lectrices se maintient toujours en haut de 10 à 12 points; autrement dit, commencer à lire plus tôt et de manière plus intensive a un effet plus marqué chez les filles. Une étude sur les jeunes (Pronovost 2007) indique que cet écart de 10-12 points demeure relativement constant tout au long des études secondaires.

Naturellement s'associent d'importantes différences garçons/filles quant au choix des contenus consommés, que l'usage de l'un ou l'autre média soit d'intensité égale ou différente. Cela est manifeste dans les choix musicaux, les émissions de télévision préférées, les livres et magazines favoris, les sites Web de prédilection.

Tableau 15 **Proportion des filles et des garçons pratiquant des activités de lecture et d'écriture entre les âges de 17 mois et 41 mois, Québec, 1999 à 2001**

	À 17 mois		À 29 mois		À 41 mois	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
	%					
Feuilleter des livres tous les jours	76,8	63,9	74,2	58,2	71,7	54,6
Écrire ou faire semblant d'écrire tous les jours	46,0	36,0	73,5	56,0	73,9	49,7

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Tableau 16 **Proportion des filles et des garçons pratiquant des activités de lecture et d'écriture entre les âges de 4 ans et 10 ans, Québec, 2002 à 2008**

	À 4 ans		À 5 ans		À 6 ans		À 10 ans	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
	%							
Lire ou essayer de lire tous les jours	45,6	27,7	55,0	36,5	40,3	23,0	47,4	31,3
Écrire ou faire semblant d'écrire tous les jours	60,3	34,0	80,2	42,8	75,6	43,8	..	..

Source : *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ), 1998-2010, Institut de la statistique du Québec.

Conclusion

Les quelques résultats descriptifs et analytiques présentés ici illustrent bien la richesse des données récoltées par l'ÉLDEQ auprès d'un échantillon représentatif des enfants nés au Québec en 1997-1998. On peut y déceler le rôle du contexte familial dans la formation des intérêts culturels des enfants et l'importance significative et généralisée de l'accompagnent parental. On peut y reconnaître aussi les tout débuts des pratiques culturelles des enfants et leur évolution dans le temps.

Les données de l'ÉLDEQ permettent d'étayer l'hypothèse que l'accompagnement parental constitue un facteur majeur dans la formation des intérêts culturels, sociaux et sportifs des enfants. Cette influence est sans doute déterminante pour la majorité des enfants. Au plan des habitudes de lecture, la césure la plus fondamentale se fait entre les parents non lecteurs et les parents lecteurs (moyens ou intensifs). Dès que des mesures sont disponibles, on observe de telles relations significatives. Un effet de cumul est également observable : un parent lecteur sera généralement associé à un enfant lecteur; un enfant en contact régulier avec le livre maintiendra de telles habitudes au cours des années suivantes, pratiquera davantage la lecture « par plaisir » et fréquentera plus souvent les bibliothèques.

Le rôle des pratiques culturelles dans la « construction du genre » est également illustré dans les données de l'ÉLDEQ. Au vu de ces données, il semble que les intérêts respectifs des filles et des garçons se différencient dès que les enfants sont inscrits dans des activités régulières et structurées (clubs, lecture régulière, fréquentation des bibliothèques, par exemple). Cette différenciation affiche le classique portrait des intérêts culturels plus marqués chez les filles, alors que les intérêts sportifs et l'attrait des jeux vidéo sont plus forts chez les garçons.

Les analyses qui précèdent s'en sont tenues à quelques aspects seulement des pratiques culturelles des enfants. On pourrait les prolonger en observant, par exemple, le lien entre les intérêts culturels et les intérêts sportifs et leur relation avec la réussite scolaire. On pourrait également chercher à observer comment la présence ou non d'un ou des deux parents sur le marché du travail exerce son influence, comment les trajectoires familiales infléchissent ou non les intérêts culturels des enfants, comment le rang dans la fratrie est significatif ou non de l'intensité de l'accompagnement parental.

Références

HILL STRATÉGIES (2011). « La participation aux activités artistiques et de lecture des enfants en dehors de l'école en 2008 – Un premier examen des données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes », *Regard statistique sur les arts*, vol. 10, nº 1, 36 p. [En ligne]. [http://www.hillstrategies.com/fr/content/la-participation-aux-activit%C3%A9s-artistiques-et-de-lecture-des-enfants-en-dehors-de-l%E2%80%99%C3%A9cole-en].

OCTOBRE, Sylvie (2010). *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, La Documentation française, 427 p.

OCTOBRE, Sylvie (2005). « La fabrique sexuée des goûts culturels – Construire son identité de fille ou de garçon à travers les activités culturelles », *Développement culturel*, nº 150, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, Département des études, de la prospective et des statistiques, 12 p. [En ligne]. [http://bel.uqtr.ca/628/].

OCTOBRE, Sylvie (2004). *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La documentation française, 429 p.

PRONOVOST, Gilles (2007). *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes*, Québec, PUQ, 180 p.

PRONOVOST, Gilles (2005). *Temps sociaux et pratiques culturelles*, Québec, PUQ, 180 p.

OBSERVATOIRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

La version PDF de ce document est consultable à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca/observatoire.

Pour tout renseignement
Christine Routhier
418 691-2414, poste 3053
christine.routhier@stat.gouv.qc.ca

Observatoire de la culture et des communications
Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3e étage,
Québec (Québec) G1R 5T4
418 691-2414
observatoire@stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
ISSN : 1925-4199 (version imprimée)
ISSN : 1925-4202 (en ligne)
3e trimestre 2013

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2011

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Ce bulletin a été imprimé sur du papier contenant 100 % de fibres postconsommation.

Institut de la statistique Québec